YOYAGE

DANS LA

DOBROUDCHA

LA VÉRITÉ SUR LES HOMMES et LES CHOSES

LA

RENTRÉE TRIOMPHALE DES TROUPES

à BUCAREST

S. A. R. LA PRINCESSE ELISABETH

Une fête Nationale

LE JOYAU ROYAL

PAR TE

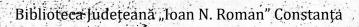
V™ ALFRED DE CASTON.

Prix deux francs.

BUCAREST

IMPRIMERIE THIEL & WEISS, PALAIS "DACIA"

1878.



VOYAGE DANS LA DOBROUDCHA

LA VÉRITÉ SUR LES HOMMES ET LES CHOSES.

Sommaire de la première partie

Administration de la Dobroudcha sous les Turcs. -- Comment les pirates s'emparaient de Toultcha. - Les Gouverneurs, de Rasim Pacha à Saïd Pacha (1867 - 1877). Eglises profanées, hommes, femmes, vieillards, enfants massacrés et villages pillés avant la Guerre. - Nobte conduite du Consul de France et de ses collègues; belle et courageuse résistance du Métropolitain Grec Mgnr Nicéphore; - protestation solennelle de l'Archimandrite Bulgare et de son Clergé; digne réponse de M. Stoiannovici, le Délégué Roumain, à Said Pacha. -Ce Gouverneur Genéral reçoit, de Constantinople, l'ordre de faire le vide devant les Russes, de bruler ou détruire tout ce qui pourrait servir à l'ennemi et d'enmener, de gré ou de force, toute la population au-delà des "rempárds de Trajan" - Saïd Pache communique au "Medjilis" les ordres de son Gouvernement. - Grande

émotion populaire; — tout s'organise pour la résistance. L'armée Russe franchit le Danube; — départ de Said Pacha et de Fahri Bey. — Après avoir été protégés pendant 6 jours, par une Milice nationale improvisée, les habitants acclament les Russes à leur entrée et vont leur offrir le pain et le sel!

En rapportant dans notre XIV^{ème} numéro de la "Revue de Bucarest" (6 octobre dernier) la conversation que nous avions eu avec un Patriote Roumain, cette phrase nous avait frappé et s'était incrustée dans notre esprit.

"Je dois l'avouer, ainsi que la plupart de mes honorables Concitoyens, je connais beaucoup mieux les environs de Paris, les montagnes de la Suisse et les lacs de l'Italië que les Provinces situées sur la rive du droite du Danube.

Ainsi notre honorable interlocuteur, cet homme considérable qui n'ignorait certainement pas un seul fait de la politique générale ou de l'histoire, cet ex-Ministre qui n'avait peut être jamais franchi le Danube, avouait franchement qu'il ne connaissait absolument rien des hommes et des choses de la "Dobroudcha."

Comment, c'est sans le connaître que l'on disait tant de mal de ce pays? C'est sans l'avoir tout au-moins parcouru que l'on déclarait le sol de la Dobroudcha tristement aride et son climat fatalement mortel!

Nous savons que l'on pouvait invoquer les lugubres souvenirs du Corps d'Armée du Général de Lespinasse, décimé par les fièvres dans la Dobroudcha: mais il est impossible de juger de la salubrité d'un pays d'après la mortalité subie par des troupes qui campent dans les champs et s'alimentent souvent fort mal.

Les Anglais, en dehors des combats, ont perdu beauçoup de monde en Crimée, et pourtant cette presqu'ile est une des contrées les plus salubres de l'Europe.

Nous causions avec un Docteur Européen, établi depuis une dizaine d'années dans la Dobroudcha et nous parlions de sa salubrité et de l'air qu'on y respire.

- Il n'y a, nous dit-il, des fièvres à l'état épidémique que dans la ville de Medjidié et dans la plaine du sud qui la précéde, en descendant vers le nord; mais dans toute la Dobroudcha la fièvre existe à l'état endémique, seulement elle n'est pas d'une nature fort maligne et il très facile de s'en préserver, même pour les étrangers, en se nourrissant d'une façon normale et un peu substantielle.
 - Et quelle est la meilleure boisson à prendre?
- Le matin: un petit verre de cognac d'une bonné qualité, et dans la journée, pendant les repas, le vin blanc du pays est un bon anti-fébrifuge.
- Est-ce que les vins Etrangers, par exemple le *Scherry* et le vin de Bordeaux ne sont pas bons à prendre en quantité modérée?
- Parfaitement, mais ils ont un défaut capital pour les petites bourses, ils sont très chers, tandisque vous avez des sits blancs du pays pour

quelques bannis. Tenez, — les vins blancs de la Roumanie seraient excellents.

- Donc, à votre avis, vous qui êtes des plus compétents dans la matière, vous attribuez les fièvres à l'alimentation et aux boissons absorbées par les indigènes et les Etrangers?
- Exactement: on a beaucoup parlé dans le temps des soldats du Général de Lespinasse, ces malheureux sont morts pour s'être trop nourris de poisson et pour avoir bu de l'eau d'une façon immodérée.
 - Et les indigènes?
- Les habitants Chrétiens de la Dobroudcha Russes, Bulgares et Roumains suivent presque tous le rit Orthodoxe dit, rit Oriental; et les fièvres sévissent ordinairement parmi eux après un long carème trop rigoureusement observé.
- Mais un Evêque intelligent ne pourrait il pas, en raison d'un climat qui nécessite une alimentation sérieuse, adoucir un peu les régles sévères de l'abstinence?
- Le Métropolite (1) qui agirait ainsi serait traité de Catholique! Ce qui est une injure qui arrive immédiatement après celle d'être appelé: Juif!
 - Diable . . . et les Turcs, les Tartares?
- Les Musulmans, ils s'abiment tous l'estomac pendant le *Ramazan*, et, s'ils n'étaient de fer, ils seraient tous emportés par les fièvres. A-t-on idée de passer pendant plus d'un mois toutes ses journées

15 33

⁽¹⁾ Métropolitain.

à jeuner et toutes ses nuits à boire, chanter et nocer comme des fous! Est-ce que ces braves gens se figurent que le "bon Dieu" n'y voit clair que le jour?

- Pardonnez-moi, cher Docteur, de ne pas vous suivre sur ce terrain, tout en me déclarant Chrétien, j'ai pour principe de ne discuter les choses sacrées d'aucune Religion. Tout au moins en cela, j'imite le viel Hérodote.
- Et vous ferez d'autant mieux de persévérer dans cette ligne de conduite que dans la ville ou nous sommes, à Toultcha, on y célébre la gloire d'un seul Dieu dans douze cultes!
- J'ai oublié de vous demander une chose importante: Quel est l'état actuel de la santé publique à Toultcha et dans ce District?
- Il est très bon, cependant voici au moins 5 ou 6 années que je n'ai vu autant de fièvreux, mais les fièvres cédent devant un traitement rationel. Ah ça! n'allez pas mettre cela dans votre brochure, vous effrayeriez ceux que nous attendons!
- En votre qualité de Docteur vous savez le Latin: Amicus Plato sed magis amica veritas. La vérité avant toute chose, et puis ce renseignement ne peut avoir pour résultat que de faire prendre d'utiles précautions.

Ajoutons à ceci que, au Konaq du Gouverneur Général, il nous a été donné de constater qu'en ce moment la moyenne de la mortalité, dans la ville de Toultcha et dans tout le Sandjak, était descendue au plus bas chiffre, bien que la liste des décès soit relevée avec une exactitude jucqu'alors inconnue dans cette contrée.

En lisant le dialogue qui précède, il n'a pas été très difficile de devenir que : cédant aux idées qui préoccupaient notre esprit, nous avions pris la route de la Dobroudcha.

En effet nous arrivons de parcourir ce pays et, eomme Hérodote que nous avons déjà cité, nous pouvons affirmer que: tout ce que nous allons rapporter nous l'avons vu, — ou bien la chose nous a été certifiée par des personnes absolument dignes de foi.

Sur ce, nous commençons sans aucune espèce de préambule.

Nous connaissons, dans la haute Administration Russe, un personnage d'un esprit très libéral qui nous avait vivement engagé à visiter ce pays sur le quel les Journaux de Bucarest discouraient fort doctement, mais ressemblaient un peu à quelques dizaines d'aveugles qui se se réuniraient pour discuter des couleurs. — Du retsé tous les journalistes avouaient très franchement ne counaître la Dobroudcha que sur sa mauvaise réputation.

Ayant témoigné notre désir d'aller visiter ce pays devant M. de Bacourt, — notre aimable et intelligent Agent Diplomatique, — il eur l'obligeante courtoisie de nous offrir une lettre pour M. Langlais, Vice-Consul de France à Toultcha. — Nous acceptames avec empressement et nous mimes cette recommandation avec celles que nous possédions déjà pour Toultcha, pour Matchine, pour Soulina, pour Kustendjé et pour Mangalia.

Toutes ces lettres facilitèrent singulièrement l'accomplissement de la mission que nous nous étions imposée, malheureusement un des destinataires étaient absent, mais, grâce a un ami, nous pûmes combler cette lacune, et nous remercions au nom du publie et en notre propre nom, toutes les personnes qui nous ont si gracieusement prêté leur concours.

Parti de Bucarest à 8 heures et dix minutes du soir, nous arrivâmes à Galatz juste à temps pour manquer le bateau qui, des l'aube, avait pris la route de Toultcha.

Il nous fallut attendre le lendemain matin, en n'ayant pour toute distraction que la consolation d'aller passer notre Soirée à l'Hôtel du Midi, où le Seigneur Don Antonio, que nous avons entendn cet été chez Jonesco, fait florès avec sa charmante femme; — M-lle Rosine Radou et trois ou quatre demoiselles.

Il parait que le "Café-Chantant" est un puissant agent de civilisation, car, depuis le jour ou les Russes ont franché le Pruth, ils ont poussé dans ce pays comme des champignons. — Il n'existe pas de bourgades qui n'ait eu son "Café-Concert".— Nous en avons trouvé deux à Toultcha, un à Kustendjé, un à Tchernavoda et en faisant notre entrée a Bahaday nous nous sommes croisés, mes amis et moi, avec une troupe d'artiste musiciens (6 femmes et un homme) qui venaient de faire les délices de la Division partie depuis le matin, en ne laissant à Babadag qu'un bataillon de reserve,

Le lendemain de notre arrivée à Galatz nous partons pour Toultcha, sur un vapeur Russe, ou l'on déjeune fort bien pour un rouble 20 K. vin compris, le passage coute 16 francs; en revenant nous prenons le bateau Autrichien ou le billet de première ne se paie que 8 francs; mais nous déjeunons fort mal et la note est de 17 francs, cela rétablit l'équilibre.

Comme nous avons des matériaux qui seraient suffisants pour écrire une couple de volumes, et que nous ne disposons que du temps strictement indispensable pour faire une petite brochure: nous raconterons succinctement les choses sans entrer dans des détails, surtout pour ce qui regarde notre personne et nos pérégrinations dans la Dobroudcha.

Nous faisons la traversée de Galatz à Toultcha en compagnie du Consul de Russie et de la femme et de la belle soeur de S. Exc. M. Belotsercovietz, l'organisateur de la Dobroudcha et le Gouverneur Général de Toultcha. — Nous avons jadis connu ce personnage à Constantinople et les souvenirs qu'il nous a laissé sont des meilleurs.

Nous descendons à Thôtel de "Turquie" excellente et fort recommandable maison, ou l'on ne donne pas à manger, mais ou il est absolument impossible de se procurer une tasse de thé ou un verre de cognac. — Du reste tous les hôtels de la Dobroudcha exceptés celui de Kustendjé, sont a peu près taillés sur le même patron.

Après avoir assisté, en charmante compagnie, à un déjeuner au quel il nous est complétement im-

possible de faire honneur, pour la partie solide; nous prenons une voiture (il y en a 5 ou 6 de confortables à Toultcha) et nous allons rendre visite à notre Consul.

Il est rare d'être reçu avec autant de franchise et de cordialité. Nous avons eu l'avantage de connaître jadis M. Langlais, chez un oncle, à Paris, en 5 minutes nous causons comme de vieilles connaissances, et nous n'avons, veuillez le croire, rien de plus pressé que de lui faire part du but de notre voyage. — C'est bien, nous dit il : dès ce soir je vous ferai connaître les personnes qui étaient ici, avec moi, pendant les derniers jours qui ont prècédé l'arrivée des Russes et vous en saurez bientôt aussi long que moi-même.

Ce galant homme a tenu parole, et voici les résultats des renseignements pris aux sources les plus sérieuses.

Donnons d'abord les noms des six derniers Pachas ou Beys qui, ont administré le Sandjak de la Dobroudcha, avec résidence à Toultcha, sa Capitale (1867—1877).

1º Alinied Rassim Pacha, qui fut successivement Gouverneur de Varna, de Roustchonk et de Trebizonde. — C'était le fils d'un Janissaires et d'une Greque.

Un beau jour sa mère l'enleva et s'enfuit en Grèce, son pays natal. -- L'enfant grandit dans la ville aux immenses souvenirs, mais, à 15 ans, il osa déclarer à sa mère qu'il n'y avait rien à faire pour un homme tel que lui, dans un pays

dont l'horizon était si borné, et, avec la permission et les bénédiction maternelles, il prit la route de Constantinople et revint au près de son père qui l'accueillit parfaitement.

Abmed Rassim Pacha fut le Gouverneur qui administra le mieux la Dobroudcha; mais il s'usa dans des luttes incessantes contre les meneurs de tous les partis (1867).

Saleyman Pacha succéda à Rassim Pacha, c'était un homme animé des meilleurs intentions mais incapable d'en mettre une seule à exécution. Rappelé à Constantinople il y périt d'une fin tragique à la quelle, dit-on, son Administration de la Dobroudcha ne fut pas étrangère. — Le nom du Grand Vézir fut mêlé à cette affaire.

Ismail Bey vint après Suleyman Pacha. Il avait épousé une Grecque et la conduisait par fois luimême à son Eglise. — On se souvient de ses interminables procès avec M. Giampiétri le Directeur du "Courrier d'Orient," de Constantinople. Il faut inscrire à l'acquit d'Ismail Bey son projet de donner de l'eau potable à Kustendjé, mais c'était en somme un Administrateur médiocre, un Juge très partial et un Albanais fort orgueilleux, qui n'a su contenter personne, pas même les Turcs.

— Toutefois il faut dire qu'il cut à lutter contre M. Belotsercovietz, alors Consul de Russie à Toultcha, et que c'était une rude partie.

Giampiétri d'un côté, Belotsercovietz de l'autre, c'était trop pour Ismaïl Bey; — il devait succomber! c'est, ce qui arriva.

Ce fut Fahri Bey, présentement Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire en Perse, que nous avons connu du temps d'Hayder Effendi, comme 1^{er} Secrétaire de la Légation Ottomane à Vienne; qui reçut alors l'ordre d'aller administrer la Dobroudcha.

Fahri Bey qui est très Européen, très liberal, très doux et point du tout fanatique aurait peut être fait quelque bien dans le Sandjak, mais la S. Porte ne lui en laissa pas les loisirs. Elle lui expédia pour successeur Aali Bey, que tout Constantinople connaît pour son service à la Santé, pour ses œuvres dramatiques, pour ses traductions et pour l'appui désintéressé qu'il donna à Gullian Effendi, le Directeur de la "Troupe Turco-Arménuenne de Stamboul et de Péra.

Aali Bey qui est un charmant jeune-homme, au quel il ne manqua peut être que les jolies artistes de Gullian Effendi pour réussir totalement à régéner toute la Dobroudcha par la gaîté, ne fit aucun mal, ce qui eut été contre son caractère, mais il ne transforma pas le pays d'une façon bien sensible ét son Gouvernement le remplaça par Saïd Pacha, un vieillard très fin, très spirituel, maniant admirablement la langue Française, mais atteint d'une ophtalmie pour la quelle on lui brulait les yeux tous les matins, ce qui n'était pas sans avoir une certaine influence sur son aménité naturelle.

'Saïd Pacha est resté une véritable enigme. Personne, à Toultcha, n'est bien fixé sur son compte. En parlant des jours terribles qui précédèrent son départ, Je l'ai vu pleurer, dit le Consul de France.
Cétaient des larmes de crocodile, répond un autre Consul.

En somme, c'est avec Saïd Pacha que nous entrons en plein dans la question.—Les événements vont marcher vite.

Nous ne ferons pas cinquante lignes d'histoire: Toultcha est une ville bien placée au bord du Danube, enface l'île de "Léti", qui sépare le fleuve et forme, avec l'île de "Saint Georges", les deux grandes embouchures du Danube sur la Mer Noire.

Toultcha posséde de 25 à trente mille âmes,—nous vous dirons plus tard le chiffre exact, par nationalités. — A part les Bulgares on trouve dans cette ville et dans ses environs des réfugiés de tous les pays voisins; si la vie n'y était pas aussi facile, grâce à la fertilité de son sol, la cité ne serait peut-être pas des plus sûres.

En prenant un dernier verre de vin ou de mastik avec un vieil et honorable habitant de Toultcha, aujourd'hui "Marguillier de sa Paroisse" il lui arrive parfois de parler non sans quelques regrets: du bon vieux temps ou fleurissait encore la "Piraterie."

— Ah! Monsieur, c'était bientôt arrangé et l'on faisait alors de joyeuses parties : montés sur cinq ou six barques, le pistolet à la ceinture et le poignard à la main, une quarantaine de bons compagnons s'emparaient de la ville au petit jour. — Le Bey avait grand soin de s'enfermer dans le Konaq avec ses trente ou trente cinq Zaptiés. — On avait

généralement la courtoisie de le faire prévenir une couple de jours avant l'expéditions . . . et alors.

- Alors?

Ah ma foi! Alors, à nous les belles filles! A nous le butin! — Toute la ville nous apartenait... Quand on était rassasié de chair et d'argent, — on s'en allait en disant: au revoir!

C'était charmant et dire que ces choses se passaient encore à la veille de la "Guerre de Crimée," c'est-à-dire vers l'année 1852!

Arrivons aux jour présents.

Avant que la dernière guerre fut déclarée Saïd Pacha reçut de Constantinople: l'ordre de faire, au premier signal, le vide devant l'Armée Russe et d'incendier ou de détruire tout ce qui pouvait servir à l'ennemi!

Ce n'était pas tout : Saïd Pacha devait enmener avec lui, de grè ou de force, toute la population non musulmané jusqu'au delà des rempards de Trajan!!

Ces ordres ne furent pas communiqués aux intéressés, mais le bruit s'en répondit vite parmi la population Musulmane, et les *Tcherkess* ou *Circus*siens et Aes *Buchibouzouks* entrérent immédiatement en campagne.

Ahmed Aga, le Chef des irréguliers, était un fanatique renforcé, un homme sanguinaire qui avait pris pour auxiliaires deux terribles brigands, qui tenaient la campagne depuis dix ans et avaient commis les crimes les plus atroces. — Ces deux Bin-Bachis improvisés s'appelaient: Kara Mustapha, et Hadji Aga, ce dernier était un nègre.

Nous les retrouverons tous les deux tout à l'heure.

Même avant que la guerre fut declarée ils se mirent à piller les environs de Toultcha, et chaque jour on apprenait en ville que la veille les Circassiens et les Bachibouzouks avaient commis quelques nouveaux crimes.

Le Corps Consulaire, à Toultcha, était alors ainsi composé: (les titulaires n'ont pas changé depuis cette époque).

M. le Chevalier de Pertazzi, Consul d'Autriche-Hongrie et d'Allemagne,

M. Pyrgos. Vice-Consul de Grèce.

M. Langlais, Vice-Consul de France, d'Italie et de Hollande.

M. Stoiannorici. Délégué de Roumanie.

Ces Messieurs se rendirent plusieurs fois au Konaq et firent part à Saïd Pacha des bruits sinistres qui couraient en ville.

Celui-ci les renvoyait toujours en leur affirmant : qu'il n'y avait absolument rien de fondé dans toutes ces rumeurs et qu'il répondait de tout....

..... Pourvu qu'il n'arrive rien! ne put s'empécher d'ajouter le Vice-Consul de France.

Avocat fort connu à Paris et l'un des tondateurs de l'Encyclopédie du XIX-ime Siècle, en compagnie de Chateanbriand, d'Humbold, d'Ampère, des Ducs de Nouilles et de La Rochefoncand, du Comte de Saint Priest, etc. etc. Le père de M. Langlais, notre Représentant à Toultcha, avait enmené son fils au Mexique ou il exerçait les hautes fonctiones de Contrôleur Général des Finances, en attendant un Mi-

nistère qui lui avait été promis avant son départ de Paris. — Nous ne citons ce fait que pour établir que, par la force des choses, à l'âge ou les autres jeunesgens fument des cigares sur les boulevards de la Capitale, M. Langlais s'était déjà trouvé mélé a de graves événements et qu'il avait été à la dure école qui forme de bonne heure les hommes de résolution.

Nous demandons au lecteur la permission d'ouveir une toute petite parenthèse, c'est pour faire un acte de justice.

Vous vous rappelez tous plus ou moins du Colonel Chenet, cet ancien officier du Mexique qui, étant au service du Gouvernement Ottoman, avait laissé sa place et quitté sa femme et ses enfants pour venir offrir le concours de son bras à la France enrachie.

En vous souvenant du Colonel Chenet, vous n'avez certes pas oublié que, profitant d'un ordre verbal contradictoire, l'Etat-Major de Garibaldi, par jalousie ou par un autre motif, avait voulu si non tuer du moins déshonorer l'ancien organisateur de la Gendarmerie modèle au Mexique.

Eh bien! M. Langlais, que vous jugerez à l'œuvré dans un instant, nous a declaré avec une chaleureuse et profonde conviction qu'il ne connaissait pas d'homme plus brave et plus honnête que le Colonel Chenet, et qu'il se porterait garant pour lui sur son honneur et sur sa tête! Et notre Consul nous raconta dix traits d'héroïsme du Colonel Chenet, alors qu'il commandait la Gendarmerie Mexicaine.

Nous qui, en 1871, avant qu'il ne fut honorablement acquitté, avons pris la défense du Colonel Chenet, à Bordeaux, dans les colonnes du journal "La Paix". Nous sommes heureux de pouvoir reproduire cette attestation et nous avons la conviction d'avoir pour nous tous les gens de cœur.

Fermons la parenthèse et revenons en Dobroudcha.

Il n'y a pas de fumée sans feu! Le Consul de France voulut juger les choses de visu et de auditu et savoir à quoi s'en tenir sur les massacres, affirmés par les campagnards qui venaient chercher un refuge en ville, mais énergiquements niés par le Pacha, c'est-à-dire par l'homme qui devait être le mieux renseigné sur tout ce qui se passait dans le Sandjak de la Dobroudcha et principalement aux environs de Toultcha.

Une nuit, accompagné seulement d'un domestique et ayant l'air d'aller taquinner le lièvre, M. Langlais prit la direction des villages que les réfugiés prétendaient avoir vu piller sous leurs yeux.

En horreurs! la réalité déssanait tout ce que l'on avait pu dire.

Les principales Eglises pillées étaient celles de Yeni-Keni, Congaz, Hadjilar, Handjar-Keni etc.

A *Hudjilar* les Circassiens avaient commis sur le Maître Autel la plus ignoble comme la plus infâme profanation.

Dans le village de Kataloni, un Pasteur Protestant, M. Liebig, avait été fonetté par les Tures, pour avoir voulu protéger des jeunes filles qui allaient sabir les derniers outrages!

Après la profanation le pillage et le viol, le massacre et l'incendie! Telle était la façon d'agir des Circassiens et des Bachibouzouks.

Le Consul de France rentra en ville complétement et terriblement édifié sur ce qui se passait à une heure de Toultcha.

Saïd Pacha n'avait pas été sans apprendre la petite excursion de M. Langlais, il le fit prier, par son Secrétaire, de passer au Konaq.

— Dites à son Excellence que je serai à ses ordres tantôt, après avoir vu mes Collègues.

Le plan du Consul de France etait déjà fait. Connaissant les projets du Cabinet de Constantinople, il voulait organiser et armer une milice Européenne, composée des résidents Etrangers aux quels viendraient certainement s'adjoindre, au jour du danger, presque tous les hommes valides de la population Chrétienne.

Les Alsacious, protégés Français, et les Allemands refuseraient aux Turcs leurs chariots et cacheraient leurs chevaux pour former leur Cavalerie.

M. le Chévalier de Pertazzi, M. Pyrgos et M. Stoiannovici donnèrent leur entière approbation à ce projet.

Ne perdez pas de vue que la Guerre n'était pas encore déclarée.

M. Langlais et ces messieurs se rendirent au Konaq.

Saïd Pacha se leva; prit la main du Consul de France et lui dit: Eh bien! Mon cher Consul, qu'avez vous vu dans votre petit voyage?

- Rien!

- Vous voyez, je vous disais bien qu'il ne s'était rien passé et que toutes ces prétendues histoires n'étaient que des contes bons à effrayer les enfants.
- Pardon, Excellence, je n'ai pas dit qu'il ne s'était rien passé.
- Comment, ne venez vous pas de me répondre que vous n'aviez rien vu?
- Oui, mais je n'ai rien vu, parcequ'il ne restait plus rien à voir que les traces du pillage et les preuves dégoutantes des plus ignobles profanation des Eglises Chrétiennes, sans distinction de rit.
- Mais, c'est incroyable et je vous jure que j'ignorais....
- Je n'ai rien vu, Excellence que des villages, déserts où il ne restait même pas un chien pour attester que l'homme avait habité là. Des maisons en ruines ou incendiées, voila ce que l'on peut encore contempler! Mais on chercherait vainement a retrouver une porte ou une fenêtre en place!
- Hélàs! Hélàs! Ce sont les Russes qui sont cause de tout cela, avec leur guerre! Et le Pacha se mit a pleurer.
- C'est dans cette occasion que les Consuls ne furent pas d'accord sur la valeur des larmes de Said Pacha.

Nous ne voudrions pas nous appesantir longuement sur cette triste page des massacres et des pillages et nous ferons tout notre possible pour nous entenir aux constatations officielles. — Nous voyons d'abord, par une pièce que nous avons sous yeux, que:

"Les renseignements donnés par les Consuls, sur les pillages du 1^{er} au 5 Mai, ont été controlés et reconnus d'une entière exactitude: 1^o par une Commission administrative locale composée de Cadis, de Muftis, de l'Evèque Grec, de Prêtres Bulgares et de Notables Musulmans et Chrétiens. — 2^o par une Commission Extraordinaire envoyée par le Sultan et composée de: Dimitraki Bey Theodoroff, Député Bulgare au Parlement Ottoman, et de Ahmet Hickmet Bey, un des hommes de confiance du Grand Vézir."

Les crimes imputés aux Circassiens et aux Bachibouzouks furent reconnus véritables; hélàs! Il ne pouvait eu être autrement!

On comprendra facilement que les résultats obtenus par ces Comissions ne faisaient guère l'affaire de Saïd Pacha. — Il était d'autant plus en colère que le Consul de France et ses collègues envoyaient dépêche sur dépêche à leurs Gouvernements, pour les prier d'agir energiquement et promptement auprès de la "Porte", afin d'éviter un massacre général.

Bien qu'on eut déjà tenté, à deux reprises, d'interdire aux Consuls de télégraphier en chiffres, M. Langlais ne cessait d'expédier les télégrammes les plus pressants au Due Decazes.

La position de Saïd Pacha devenait de jour en jour plus difficile, il pouvait être désavoué par son Gouvernement, — et c'est ce qui arriva, — mais n'anticipons pas sur les événements.

Il résolut alors d'avoir recours à l'intimidation

et il voulut forcer les Prêtres des Cultes Chrétiens à reconnaître avec le "Medjilis" (Grand Conseil) que tous les taits avaient été exagérés d'une façon incroyable, et que les prétendus massacres et les pillages se réduisaient à une couple de Barouffes (1) entre des soldats surexcités et les jeunes gens de quelques villages.

Craignant fort les ressentiment de Saïd Pacha le Conseil allait, dans sa pusillanimité, signer la pièce que le Gouverneur avait fait prèparer, par son Secrétaire, quand la parole appartint à M^{gnr} Nicéphore, Métropolite ad-interim remplaçant M^{gnr} Dionysis qui, à la suite de quelques discussions avec ses ouailles, était parti placer ses capitaux en Europe et, ayant constaté qu'il possédait quarante bonnes mille livres de rentes, avait jugé plus pratique d'aller prendre tranquillement les eaux dans une agréable station thermale que de venir affronter la tempête dans la Dobroudcha (2).

Répondant à la demande de Saïd Pacha, M^{gnr} Nicéphore declara net : ...qu'il ne signerait jamais un acte semblable."

Selon son habitude Saïd Pacha s'emporta et dit à l'Evêque :

"Prenez garde, je suis votre Pacha, j'ai en mains

⁽¹⁾ Barouffe - Dispute.

⁽²⁾ Cette situation ne laissera pas que d'être fort embarrassante pour le Gouvernement Roumain, il voudra très certainement établir à Toultcha un Evêque Grec, de Nationalité Roumaine, mais quelle situation fera-t-il à Msnr Dionysis, Evêque de droit; et à Msnr Nicéphore, Evêque de fait, qui s'est admirablement conduit pendant la Guerre qui devait donner la Debroudeha à la Roumanie?

les pouvoirs les plus étendus et votre conduite pourra vous couter cher!"

A ces paroles menaçantes, M^{gnr} Nicéphore dont la patience n'est peut être pas la vertu dominante, répondit avec une grande energie:

- Oui, Saïd! Vous êtes Pacha et Gouverneur comme moi je suis Evêque! Sculement il existe cette différence entre nous que demain vous ne serez peut être plus rien et que moi je demeurerai ce que je suis! Je sais bien que vous pouvez me faire pendre en invoquant l'exemple de Constantinople! Faites le! C'est Dieu qui se chargera de me venger!
- Ah! Vous osez me braver en face, eh bien! Nous allons voir!
- Agissez selon votre conscience, je ne crains rien, ma vie est dans la main de Dieu, mais c'est moi qui suis chargé de garder mon honneur et si je faisais ce que vous me demandez, si je signais cet odieux mensonge je serai déshonoré! Comment quand j'ai vu nos Eglises profanées d'une manière horrible, lorsque j'ai donné la dernière bénédiction aux cadavres des filles et des femmes outragées et lâchement assassinées par vos misérables auxiliaires! Vous me demandez à moi, leur défenseur naturel. d'apposer ma signature sur un acte ou vous déclarez que tout ce qui s'est passé n'a aucune espèce d'importance sérieuse... Mais, si je vous obéissais on devrait me couper les cheveux et me tailler la barbe et je serai indigne d'être Prêtre!

— C'est bien! Nous verrons! Et Saïd Pacha sortit comme un furieux du grand salon.

M^{gne} Nicéphore, qui était en proie a une grande surexcitation, s'adressa alors au Conseil. "Dans ce moment solennel, dit-il, comme Prêtre, je défends au nom du Christ, à tous les Chrétiens, de signer cet acte de vile complaisance que Saïd Pacha vient d'avoir l'audace de nous présenter.

Le Conseil se retira sans délibérer et sans signer. Les colères de Saïd Pacha n'étaient pas de longues durées, le soir même il arrangeait un autre "plan de campagne" que les événements ne lui laissèrent pas le temps de mettre à exécution.

Le lendemain M. Stoiannovici, le Délégué Roumain, faisait sa visite d'adieu au Gouverneur. — Les Consuls étaient là.

- Ainsi, lui dit le Pacha, les Roumains s'allient aux Russes pour nous faire le Guerre?
- Que voulez-vous, Excellence, le Gouvernement nous a toujours, comme du temps de Soliman III, traité avec un dédain plus irritant que sa colère, il n'a rien voulu entendre de nos aspirations, de nos droits, de nos actes, pour lui la Nation Roumaine n'a jamais existé!
- Vous voulez dire que les Sultans ont toujours été trop bons pour vous! Et combien vos deux Provinces peuvent elles, par à peu-près, mettre de troupes sous les armes?
- Excellence la Roumanie mettra facilement 50 à 60 mille hommes en ligne, mais au besoin elle trouverait cent mille soldats!

— Je les ai vus vos soldats, ils sont très gentils, très propres, très bien habillés, — dites moi : Est-ce qu'ils sont en carton!

Il y eut un mouvement parmi les auditeurs, on se demandait quelle répouse le Délégué Roumain ferait a cette insulte gratuite du Pacha Turc?

Elle ne se fit pas attendre, elle fut calme, digne.

précise.

— Avec un peu de patience votre Excellence jugera bientôt que les soldats Roumains sont des hommes comme les autres!

Cette histoire nous était racontée par un Consul, en présence de M. Stoiannovici qui conservait une tenue des plus modeste. — C'est égal, ne put-il s'empêcher de nous dire. "Je voudrais bien revoir aujourd'hui Saïd Pacha, pour lui demander s'il trouve que nos soldats de Grivitza, de Smardan et de Plevna sont des bonshommes en carton?

Saïd Pacha se leva l'audience était terminée.

Le lendemain matin M. Stoiannovici partait pour la Roumanie. — Les Russes avaient déjà franchi le Pruth depuis quelques jours.

Lés Consuls, qui dans un semblable moment avaient toujours quelque chose à faire au Konaq du Gouverneur, vinrent dans la journée voir Saïd Pacha.

- Eh bien! leur, dit-il, il est parti?
- Qui ça?
- Mais vous savez bien de qui je veux parler, ce monsieur dont le nom finit en . . . ci . . . le Délégué Moldave j'avais une grande envie de le faire arrêter!

- Votre Excellence aurait eu tord car à la moindre alarme nous l'eussion nous-mêmes, dans une barque portant nos pavillons, conduit à la rive Roumaine.
- Comment ce Monsieur vous intéressait tant que cela? C'est bien, n'en parlons plus!
- Pardon, Excellence, encore un mot sur ce sujet. Vous dites volontiers que les Russes sont des barbares! - Ecoutez ce qu'ils ont fait pour un Ture: Vous aviez à Braïla un Délégué nommé Naum Effendi, l'un des fils de l'ancien Directeur propriétaire du Grand Théâtre de Péra. Au moment ou la guerre actuelle fut déclarée, il vous écrivit pour vous faire part de sa position. "Je suis, vous disait-il, sans argent et sans instructions, que dois-je faire?" — Votre Excellence répondit : je n'ai pas d'ordres vous concernant, mais je vous engage à vous retirer dans une maison neutre, vous parliez sans doute d'un Consulat. — Quand les Russes arrivèrent à Braïla, au lieu de se présenter à leur Commandant pour lui déclarer sa situation, ainsi que son devoir lui en faisait une loi, Naum Effendi passa trois jours à se promener au milieu des troupes et à axaminer les mouvements de l'armée. — Enfin le Général Verowkine, le Commandant de la 36eme Division, le fit appeler et à la place de lui faire loger, comme disent les Allemands, douze haricots dans la tête ou la poitrine, c'est à dire de le faire fusiller comme espion, il se contenta de lui donner de l'argent et une barque et de lui rendre les honneurs dûs à un Général de Division

J'espère qu'après avoir entendu ce récit, Votre Excellence ne doit plus regretter que le Délégué Roumain ait quitté sain et sauf le sol de la Dobroudeha."

Saïd Pacha ne repondit rien, car il n'y avait rien à repondre.

Deux jours plus tard, — ayant amené le Pacha a confesser devant M. le Colonel Seyborn, le Délégué Anglais à la Commission du Danube (Vice-Consul des Ports de la mer Noire) que : "Malgré ses honorables démarches" il n'était pas parvenu à obtenir, de Constantinople, le retrait de l'ordre lui enjoignant d'enmener tous les non-Musulmans au delà des "remparts de Trajan", notre consul resta seul un moment avec le Gouverneur.

- Voyons, Excellence, la ville ou plutôt le district de Toultcha compte de 25 à trente mille âmes; espérez vous que ces gens se laisseront arracher de leurs foyers de bonne volonté, sans faire aucune résistance?
- Pas précisement, mais vous savez, Monsieur le Consul: quand les enfants ne marchent pas avec bonne grâce, on leur tire un peu les oreilles (le Pacha adorait les métaphores et il en émaillait volontiers ses discours) et ils marchent au pas qu'on veut leur faire prendre.
- Ah Diable! c'est que vos Bachibouzouks et vos Tcherkess ont une façon à eux de tirer les orefilles qui me fait craindre qu'il ne leur reste des têtes au bout des doigts!

- Que voulez-vous, dans les moments critiques on ne peut répondre de rien!
- Ce n'est pas tout: Votre Excellence laisserait encore en paix les Etrangers latins, protestants, Israélites, Grecs et même Roumains, c'est pour contraindre les Bulgares à suivre l'armée qu'on prend cette mesure, et si ces gens se défendent. il y aura certainement des éclaboussures pour nos Nationaux!
- Oui! je crois comme vous qu'il y aura sûrement des éclaboussures, répondit Saïd Pacha avec un mauvais sourire.
- C'est bien je vais faire mon devoir de Consul! Le Pacha avait communiqué au "Medjilis" les instructions de Constantinople, c'était le moment critique.

Il se passa ce soir là une scène que nous ne saurions omettre dans ce petit ouvrage qui aura pour le moins le mérite d'être d'une impartialité absolue.

M^{grr} Ghencho, l'Archimandrite Bulgare, vint à la tête de son Clergé trouver Saïd Pacha et lui tint hardiment ce langage:

— Vous avez juré la perte des Bulgares! vous voulez notre déshonneur et notre mort! Non! Nous ne partirons pas comme un vil troupeau sous la conduite de vos Bachibouzouks et de vos Tcherkess! Vous avez l'intention de nous réduire à commettre quelqu'acte de résistence insensée, pour donner une cause si non une excuse aux massacres! Savez-vous ce qui arrivera? — Nous prendrons nos jeunes femmes et nos jeunes filles, nos vieillards

et nos enfants et nous les jeterons dans le Danube!

— Et puis, après avoir demandé pardon à Dieu, nous qui n'avons jamais rien fait contre le Sultan, — ne prenant plus conscience que de notre désespoir, nous nous élancerons sur vos soldats barbares pour venger nos chères victimes. Voilà ce que nous ferons, au premier signal que Votre Excellence donnera pour arracher un seul Bulgare, un seul Chrétien de sa demeure!

Les Consuls de France, d'Italie et de Hollande, d'Autriche-Hongrie et d'Allemagne comme celui de Grèce affirmèrent que ces sentiments de résistance désespérée étaient partagés par toute la population Chrétienne.

— C'est bien je vais télégraphier à Constantinople, avait simplement répondu le Pacha, qui plus ému de cette scène qu'il ne voulait le paraître.

Une délégation de Roumains demanda a parler au Consul de France pour lui expliquer son affreuse situation.

— Vous êtes rayas, leur dit-il, et en ma qualité de Consul acrédité auprès du Gouvernement Ottoman je ne puis rien pour vous, mais au premier signe de danger réel je vous autorise a arborer le drapeau Français et, si cela ne suffit pour vous protéger d'une façon efficace je vous offre l'hospitalité au Consulat de France.

Nons voulons dire toute la vérité: il n'est point impossible que Saïd Pacha n'ait ainsi laissé fomenter l'esprit public que pour avoir la main forcée par les Représentants des Puissances signataires du "Traité de Paris", et se trouver placé dans l'impossibilité d'exécuter des ordres qui devaient imprimer à son nom, jusqu'alors honorable, une tache ineffaçable.

Toutes suppositions sont possibles avec un pareil homme.

Nous avons dit que le Consul de France, d'accord avec ses Collègues, avait organisé une Milice Nationale chargée, non de combattre pour ou contre les Turcs, mais de protéger Toultcha et ses environs d'un coup-de-main des Bachibouzouks et des Tcherkess. M. Langlais avait déjà été obligé d'aller une ou deux fois reprendre des chevaux et des chariots pris à sa Milice, dont le Drogman du Consulat de France, aujourd'hui employé de la Commission du Danube, M. Weikum, commandait la Cavalerie. — Les Miliciens avaient un drapean blanc et portaient un brassard bleu.

Quant aux Turcs habitants de la ville, on savait qu'ils partiraient tous avec la petite garnison.

Les Russes avaient passé le Danube, quand tout à coup Saïd Pacha reçut l'ordre de son remplacement par Fahri Bey, qui avait déjà occupé ce poste, et sa nomination comme Gouverneur de Tirnovo.

Saïd Pacha était entrain de faire son discours d'adieu quand Fahri Bey arriva à Toultcha ou il ne resta en tout que quatre heures.

Les troupes avançaient à marche forcée.

Saïd, comme péroraison de sa harangue annonça aux Consuls qu'il avait désigné des notables qui, avec leur concours, administreraient la ville pendant l'absence des Autorités Régulières Ottomanes.

Les Consuls répondirent: qu'ils ne demandaient qu'à s'entendre avec ces Délégués et a les aider a protéger la ville contre les pillards de l'extérieur et a maintenir l'ordre à l'intérieur.

Le soir-même les Turcs étaient partis et la ville de Toultcha voyait, pour la première fois, des patrouilles de milice nationale parcourir ses rues.

Pendant 6 jours il n'y eut qu'un seul crime commis, dans un village des environs: à la suite d'une dispute un Moldave avait assassiné un paysan, un détachement de la milice à cheval fut prendre le coupable et le ramena à Toultcha ou il fut plus tard remis aux autorités compétentes.

On ne pilla aucune maison abandonnée par les Turcs, et les trois Mosquées furent respectées par la population.

Comme nous disait un Roumain qui a fait ses études à Paris: la milice, les drapeaux, les brassards, les tambours, les clairons, les chevaux, les chants, le bruit tout cela rappelait bien un peu Paris après un jour de revolution, mais l'important c'est que la ville fut sauvée.

On eut bien soin de prévenir les fantassins et les cavaliers qu'ils n'étaient pas des belligérents et qu'ils ne devaient pas combattre contre une troupe régulière, qu'elle soit composée de soldats Turcs ou de soldats Russes, mais qu'ils étaient fortement engagés a faire usage de leurs armes aussitôt qu'ils se trouvéraient en presence d'un détachement de Tcherkess ou de Bachibouzouks, soit en ville, soit dans les villages environnants. Heureusement il n'y eut que de fausses alertes.

Le 6ème jour, dans l'après midi, des éclaireurs appartenant aux Cosaques vinreut demander 500 pouds de foin. — Immédiatement les autorités improvisées et toute la ville se portait au devant des Russes aux quels on offrait le pain et le sel.

A dix heures du soir les soldats de l'Empereur Alexandre II faisaient leur entrée dans Toultcha, aux bruyantes et chaleureuses acclamations des populations de tous les rites et de toutes les Nationalités.

Le lendemain ¹⁵/₂₇ Mai on chantait un *Te Denm* et l'on affichait et distribuait la proclamation du Tzar.

Toultcha était redevenue une ville Chrétienne.

L'OCCUPATION RUSSE

DANS LA DOBROUDCHA.

Somm ire de a deuxième partie.

Rassage d'une partie de l'Armée Russe dans la Dobroudcha. - Visite immédiate de S. M. l'Empereur Alexandre à l'hôpital de Galatz ou ont été transportés les premiers blessés. - Occupation par les Russes de Matchin, d'Isaktcha, de Toultcha, de toute la vallée de la Taïza et de Babadag. - Bataille contre les irréguliers. - Nouveaux massacres à Kassap Keuï et à Nasseff. - Prise des Bachibouzouks Kara-Mustapha et de Hadji-le-nègre. — Un Mohan réclamant la loi du "Lynch". - Les Russes à Hirsova, les bateaux sauveteurs. -Bataille devant Medjidié, gagnée par le Général Zimmerman. - Les Comtes Orloff et Milloutinne. - Kustendjé; Tchernavoda occupés par les Russes. - Youzéphovitch commande à Toultcha et Belotsercovietz organise la Dobroudcha. - Encore des massacres à Mangalia, Chabla et Kavarna. Prise de Soulina par le Général Verowkine, héroïque conduite des Marins. M. M. Bagenoff, Drigenkoff, Strogonoff et Trouskoff. - Les victimes, le Commandant Droummond et le Grec Nicolas Macri, commandant du port de Kustendjé. - Il n'y a plus de Musulmans armés dans la Dobroudcha. -M. Belotsercovietz Gouverneur du Sandjak avec résidence à Toultcha. - Son heureuse administration. -Rentrée des Turcs dans leurs foyers. - Ordre du Prince Dondoukow Korsakow de remettre aux Roumains la Dobroudcha et les parties des Sandjaks de Varna et de Silistrie qui leur ont été attribuées par le "Congrès de Berlin."

Biblioteca Județeană "Ioan N. Roman" Constanța

Nous n'avons nullement, en écrivant cette brochure. l'intention de nous poser devant le public en historiographe ayant fait la campagne de la "Dobroudeha", dans l'Etat-Major du savant et glorieux Général Zimmerman; — de l'autre côté du Danube, pendant toute la guerre, nous ne sommes allé qu'entre Nicopolis et les bords du Lom.

Nous n'avons donc pas vu, de nos yeux au moment de l'action, les épisodes du grand drame que nous allons raconter le plus succintement possible, — tout en reconnaissant qu'une semblable épopée mériterait des volumes, — mais nous garantissons l'exactitude de nos renseignements, et s'il se glisse la moindre erreur dans notre récit le lecteur ne devra l'imputer qu'à une défaillance de notre mémoire.

Les dispositions prises par le Général Zimmerman faisaient croire à tout le monde, et principalement aux Turcs, que le passage du Danube s'effectuerait ou serait tout au moins tenté entre *Braila et Matchine*. — C'était une ruse de guerre du Commandant du XVI^{ème} Corps d'Armée.

Le Général Zimmerman est bien trop ménager du sang de ses soldats pour les faire passer dans un endroit ostensiblement indiqué, et le ⁹21 Mai, vers le soir, le 69^{ème} de ligne de *Riazanne*, colonel *Schoulguine* passa dans des embarcations ou tenaient de six à dix hommes. Ces frèles barques étaient remorquées par des pyroscaphes qui avaient pour mission de les conduire jusqu'aux roseaux, d'ou les soldats, en marchant dans l'eau, devaient

gagner, par deux côtés le Cap Bondjak et surprendre l'ennemi.

C'est ce qui arriva et eut encore bien mieux réussi sans l'imprudence d'un jeune Officier qui tira, volontairement ou involontairement, un coup de pistolet qui donna l'éveil aux l'urcs; cependant, bien que très escarpées, toutes les positions furent enlevées à la bayonette.

Péndant que le 69° Régiment faissait merveille: sur un petit pont construit à Braïla, en face du Guelchet, île marécageuse que l'on comptait passer à gué, des Cosaques traversaient ce pont, en portant les armes de leurs camarades, tandisque ces derniers, conduisant chacun, en plus du sien, un cheval de main passaient le Danube à la nage; malheureusement l'île de Guetchet était innondée et l'on perdit une quarantaine de chevaux, — toute fois aucun homme ne fut noyé.

Enfin les mouvements furent si intelligemment donnés et si méthodiquement exécutés que le Cap Boudjak était aux mains des Russes lorsque S. M. le Tzar arriva pour assister au passage du Danube.

En apprénant cette bonne nouvelle la première pensée de l'Empereur Alexandre II fut celle d'aller à l'hôpital de Galatz, voir les premiers blessés du cap Boudjak que l'on venait d'y transporter.

On juge comment l'Empereur fut acceuilli par les braves bléssés du Régiment de Riazanne.

Les Tures avaient fait venir en toute hâte du renfort de Matchin, et d'Isaktcha, les Russes au nombre d'environ 2,000 durent soutenir le choc de près de 4,000 hommes qui tentaient un retour offensif et espéraient encore rejeter les *Moscorites* dans le Danube.

Ce petit combat ou se jouait une grande partie fut très animé, on en vint de suite à la bayonnette; mais au moment ou les Turcs déjà repoussés une première fois se reformaient pour recommencer l'attaque, les Russes reçurent enfin les canons de 4 qu'on était parvenu à transporter sur la rive droite du fleuve au prix d'incroyables difficultés.

Au second coup de canon les Turcs hésitèrent; au quatrième coup il se repliaient en hâtant le pas, au sixième coup de canon leur retraite dégénérait en deroute!

Le Colonel Schoulguine et le 69 Régiment avaient fait noblement leur devoir. — Officiers et soldats s'étaient battus le ¹⁰22, le ¹¹23 et le ¹²24 mai avec une indomptable énérgie.

Le Général Zimmerman, dont les excellentes dispositions avaient assuré le succès de cette entre-prise hardie, était toujours à Braïla à la tête de son XIV^{eme} Corps; le ¹³25, il donna l'ordre à la première Division des Cosaques du Don, placée sous le Commandement de l'Aide-de-Camp Général de l'Empereur, S. Exc. le Général Schamchef de se rendre de l'autre côté du fleuve; — c'était le prélude de la marche en avant de tout ce corps d'Armée.

Les Caoaques passèrent sur le pont, dans des barques et à la nage, et l'Etat-Major sur le vapeur le Sté-

fan cel mare (1) ou prirent également place M. M. Youzéphoritch et Belotsercovietz dont l'un fut le premier Gouverneur de Toultcha et le second, l'organisateur du Sandjak de la Dobroudcha.

Sans rencontrer une grande résistance les troupes se séparant en deux colonnes s'avancèrent d'un côté vers' Matchin et de l'autre sur la route d'Isaktcha et de Toultcha où, à la fin de la première partie de cette brochure, — nous avons vu entrer les Russes aux acclamations de la popolation de cette ville.

Tandisque les troupes regulières Turques, en longeant le Danube, se dirigeaient, à marche forcée, sur *Hirsora*, les forces Russes, en suivant la rivière de ce nom, descendaient la vallée de la *Tuïza* en chassant devant elles les Bachibouzouks et les Circassiens qui ne s'arrêtèrent qu'à *Bubadag*, ville Musulmane éloignée de 5 ou 6 lieues de Toultcha et placéé en ligne droite d'Hirsova.

C'est à Babadag que les irréguliers, auxquels s'étaient joints quelques détachements de soldats Ottomans, furent culbutés dans, un combat qui prit les préportions d'une petite bataille, par les Cosa-

⁽¹⁾ Pour le temps de la campagne les Roumains avaient cédé aux Russes le Stefan cel mars (Etienne-le-Grand) et le Fulgerul (la Foudre). Ces deux vapeurs rendirent les plus grands services, - ils étaient montés par des marins Russes; mais on se souvient du rôle brillant joué sur ce dernier vapeur, par un Roumain, le Capitaine de Frégate Mourgescu, qui contribua largement à l'heroïque attaque du mouche on contre le lions qui eut pour résultat de faire santer en l'air le second Monitor Ture en vue de Praïa.

M. Möurgescu a reçu du Guovernement Russe la Croix de Saint-Vradimir, c'est très bien! Quand on lui donnera la Croix de Saint-Georges, cela sera parfait!

ques commandés par le Colonel Ismaïloff qui leur enleva dix mille têtes de bétail et une grande quantité d'armes.

Ce bétail arrivait fort à point, pour être réparti entre les villageois Chrétiens, aux quels les ravisseurs n'avaient laissé ni un seul boeuf, ni un seul mouton.

Une autre colonne Russe allait s'emparer d'Hirsova, nous la retrouverons dans un instant; quant aux bachibouzouks et aux Circassiens, s'ils ne combattaient plus ils pillaient encore!

A Kassap-Kenï et à Nasseff ils avaient tout massacré! tout détruit! Mais avant qu'ils aient eu le loisir de tout emporter le Colonel Ismailoff leur tomba dessus le dos à l'improviste et leur fit éprouver de grandes pertes.

Parmi les irréguliers qu'ils firent prisonniers se trouvaient le fameux bandit *Kara-Monstapha* et son digne acolyte, le *Negre Hadji Aga*.

Quand ces deux misérables, qui pendant dix années avaient commis impunément tant de crimes monstrueux contre les Chrétiens, arrivèrent à Toultcha, il fallut toute l'énergie des soldats Russes pour les soustraire au châtiment immédiat de la fureur populaire.

Il y avait surtout un Mohan (1) qui en voulait particulièrement à Kara Moustapha et parvint à

⁽¹⁾ On appelle Mohans, les Roumains de la Transylvanie Antrichienne qui viennent faire paitre leurs tvoupeaux dans la Dobrondcha, Beaucoup de ces Mohans se sont établis dans ce pays ou ils ont on fait venir leurs famille.

lui enlever un peu de barbe et de peau en lui sautant à la figure.

- N'as-tu pas honte, lui dit un Russe en le repoussant, — de frapper un soldat prisionnier?
- Mais ce n'est point un soldat, c'est un Monstre! cria le Mohan exaspéré: comment, après m'avoir surpris dans ma maison, à la tête d'une bande de misérables comme lui, et m'avoir fait attacher à la muraille, il a, sous mes yeux, dés-hônoré ma femme et ma fille, un enfant de douze ans qui se trainaient sur ses genoux en implorant ce bandit dont le coeur est plus dur qu'un caillou! Et quand vous, nos Sauveurs, vous l'amenez ici, prisonnier, je n'ai pas le droit de lui arracher un morceau de peau avec les dents! Mais alors quelle est donc votre Justice!

On eut toutes les peines du monde à conduire ces deux brigands en prison. — Ils furent remis au Général Schamcheff qui, sur la lecture de leurs dossiers qui se trouvaient à Toulteha, les expédia à Kichinioff ou, après un procès régulièrement suivi, nous ne savons trop au juste s'ils furent pendus ou fusillés!

Dieu l'eur fasse miséricorde! Quant à nous, nous avons d'autres sujets pour faire acte de sensibilité.

Puisque nous y sommes, terminons en avec les tristes exploits des Bachibouzouks et des Circassiens.

A Hirsora, pendant que M. Belotsercovietz organisait le Gouvernement Russe, on signale tout à coup trois navires à voiles qui descendaient le Danube. — Ce ne pouvait être que des ennemis! On court aux batteries, l'on fait tous les preparatifs de défense et le Général *Danaouroff* donne l'ordre de lancer un projectile, pour les avertir sans les attendre.

Les navires s'arrêtent et jettent l'ancre. Le Fulgerul est envoyé en reconnaissance: c'étaient des navires Grees chargés des familles s'enfuyant de Tchernavoda, où les Tcherkèss, à l'approche des Russes, avaient massacré les habitants et livré la ville au sac!

Blessés, femmes, enfants les trois voiliers portaient cinq cents fugitifs! — Les malheureux qui avaient passé deux jours cachés dans les roseaux avaient pu gagner les navires pendant que les Russes attaquaient les Musulmans. — Ceci avait lieu le ²,14 Juillet.

Voici un fait un peu antérieur qui se passa du coté de la mer.

Les Circassiens venant de Toultcha et battus à Babadag, par les Cosaques du Colonel Ismaïloff, s'étaient repliés à *Kargalik* où ils recommencèrent leurs massacres; les femmes et les enfants se sauvaient dans les roseaux pour tenter d'échaper à la mort!

Il y avait alors à Kustendjé une corvette Anglaise the Rapid, commandant Droummond, on s'adressa à lui pour le prier d'aller avec sa corvette effectuer le sauvetage de ces malheureux. — N'écoutant que ses sentiments humanitaires, cet honorable Gentleman fit ausitôt vapeur vers l'endroit indiqué... mais, arrivé à moitié route, nous ne sa-

vons encore pour quelle cause, nous disait le temoin occulaire qui nous rapportat ce recit, le *Ra*pid fit demi tour est rentra à Kustendjé.

C'est le Capitaine de ce port. M. Nicolas Macri, qui, avec l'aide de quelques uns de ses compatriotes, parvint à sauver près de 300 personnes.

Autre histoire du même genre de celle que nous venons de raconter.

Du 15 au 27 juin (a. s.) on avait balayé la Dobroudcha, le 31 juin on avait poussé une reconnaissance a *Divinis-Keni*, sous *Medjidié*, où les Comtes Orloff et Miloutinne s'étaient vaillemmont comportés, la bataille de Medjidié avait été livrée et la ville prise.

On était Maître d'Irsova comme de Matchin: (1er juillet) Belotsercovitz se multipliait, il était par tout à la fois, prenant le gouvernement d'une ville, organisant le pays, protégeant et conservant tout ce qui avait été laissé par les Musulmans. Il rétablissait lès Tribunaux, le service de la Police, il faisait élire les Conseils Municipaux, un scrutin secret, et enfin il procedait à l'exploitaion immédiate des richesses du Pays.

Un jour, il était en ce moment le Gouverneur de Kustendjé, un Prêtre Bulgare arrive à cheval. de Kavarna, et annonce que Chabla, Kavarna (gros village situé un peu au nord du lac Balchek) et Mangalia viennent de subir un nouveau passage des Teherkèss, qui ont tout massacré!

Les habitants disait ce Prêtre : désertent leurs foyers! Et en effet, à Mangalia les Cosaques n'ont trouvé que six personnes dans cette charmante et florissante petite ville.

Belotsercocietz partit pour chasser les Tcherkèss avec les Cosaques, après avoir prié la Société du chemin de fer lui prêter un petit vapeur pour aller recueillir les malheureux qui devaient mourir de faim.

C'est encore Mucri qui prend le commandement très perilleux de ce petit vapeur qui, bien que voyageant sous le pavillon Anglais, doit se garer des cuirassés Turcs.

On opère le sauvetage, hélas! une embarcation chavire et trente personnes frouvent la mort dans les flots! mais quatre cents personnes furent sauvées!

Un dernier mot à propos du vapeur Anglais qui n'avait pas pu continuer sa route pour aller sauver des chrétiens: *The Rapid* voyageait constamment de Kustendjé, où étaient les Russes, à Baltchik où se trouvaient les cuirassés Tures, *honny soit qui* mal y pense.

Les Russes, qui avaient du torpiller les appoches de Kustendjé, ne pouvaient chaque jour indiquer les passes, et ils se virent bientôt dans la douleureuse nécessité de prévenir le commandant Droummond que: c'était avec le plus vif plaisir que l'on le voyait séjourner dans le port de Kustendjé, mais que s'il voulait prendre le large on ne pouvait pas "répondre de la casse."

Les petits accidents arrivés aux cuirassés Turcs ayant donné à réflechir à son commandant, the Rupid interrompit momentanément le cours de ses évolutions fantaisistes.

Voici un joli mot et une avantageuse opinion sur Fadresse des Turcs. — M. le Gouverneur Belotser-covietz était logé à Kustendjé chez le Colonel Saukey. Consul Anglais et ex-Colonel des *Irréguliers Ottomans* pendant la campagne de Crimée.

On s'endormait tous les soirs avec la douce perspéctive d'être reveillé par le canon : un jour le Colonel fit hisser le drapeau Britannique sur sa maison.

"Ah! dit il, en venant prendre sa tasse de thé, à présent je suis parfaitement en régle pour me faire tuer, et vous avec moi, si le cœur vous en dit?

- Comment cela? Vous êtes l'ami des Anglais et vous venez de faire hisser votre pavillon, vous n'avez donc, ce me semble, rien à craindre?
- Monscher ex-Collègue, les Tures ont une manière à eux de ne jamais attrapper ce qu'ils visent. Alors, comme ils se garderont bien de prendre mon drapeau pour objectif, s'ils touchent une maison, cela sera sûrement la mienne.

On parien pu constater, les cuirassés s'étant toujours tenus à une distance respectueuses des torpilles et des batteries de Kustendjé.

On sait ce qui arriva à Soulina, où les Turcs furent plus téméraires? MM. Bagenhoff, Drigen-koff, Trouskoff et Strogonoff, le fils de feu S. A. I. Mae la Grande Duchesse Marie, fille de S. M. l'Empereur Nicolas, imitèrent leurs camarades de Braïla.

On nous a certifié une jolie histoire a ce sujet. Le Colonel dit : Il me faudrait deux officiers du 1^{er} grade, pour accomplir une mission périlleuse?

On n'entend qu'un seul mot; tout le monde à répondu: Moi!

Le Colonel prend les deux officiers les plus proches et les emène dans une autre pièce.

Messieurs, réflèchissez y bien avant d'aller plus loin, il y va très probablement de la mort. Qui veut maintenant tenter l'aventure?

- Moi! Répondent les deux voix.
- C'est bien. Vous irez chacun de votre côté, il faut faire croire à une fausse attaque : vous allez prendre avec vous des "raquettes" des soldats et des marins, vous vous dirigerez vous, vers tel endroit. Vous vers tel autre: mais dit le colonel au plus jeune, je vais vous donner un Grec qui vous conduira, c'est un homme sûr. Allez et que Dieu soit avec vous!

Nous suivrons le tout jeune officier qui a le Grec dans sa petite troupe. — Pour gagner l'endroit indiqué - celui ou l'on doit mettre le feu aux ruquettes. — il faut marcher dans l'eau, sous l'artillerie des cuirassés et des canots qui veillent sur eux. La marche est excessivement pénible.

A un moment donné le jeune Officier de marine se penche vers le Grec et lui dit tout bas:

- Je n'en puis plus, il m'est impossible d'aller plus loin, laisse moi mourir ici!
- Pas d'enfantillage, nous allons vous ramener un peu en arrière et vous pourrez regagner la rive,

- Non! je t'ordonne de me laisser ici et d'aller à ma place exécuter ce qu'a commandé le Colonel.
- Mais je ne puis pas vous laisser mourir comme cela!
- Il le faut, j'ai été un présomptueux en prenant la place d'un autre qui aurait eu la force d'accomplir sa mission. — Retourner d'un pas ce serait me déshonorer! En mourant, ma mère me pleurera mais elle dira: il a fait son devoir, il est mort pour le Tzar!
- Voyons, encore un peu de force, nous approchons!
- Je ne puis plus faire un pas! tu vas ètre cause qu'on va tirer sur ces braves gens Avance, moi je meurs!
- -- Otez vos bottes, mon Lieutenant, et vous marcherez comme nous, dit un marin qui avait tout entendu.
- Tu-as raison! répondit le Grec, imbécile que je suis de ne pas y avoir pensé.

On souleva le jeune homme à bout de bras et on lui enleva ses grosses et longues bottes, elles étaient pleines de vase et pésaient 20 kilogr. chacunet Ce fut un butin pour la mer.

Les Turcs n'avaient rien vu, l'officier put faire partir ses *raquettes*, tandisque ses camarades entouraient de torpilles le cuirassé le plus avancé vers Soulina.

Le plus curieux c'est que, avant l'explosion, le Grec dit à l'officier: prenons par ici, je vais vous mener dans une maison sure ou vous pourrez vous reconforter.

En effet, ausitôt dans la maison ou ils étaient entrés par une porte de derrière, on leur apporta du thé et du Cognac. — C'était le restant du thé qu'on avait servi, dans une pièce voisine, au Consul Anglais, avant qu'il ne monte sur la terrasse de la maison pour suivre les mouvements des Cuirassés Turcs se disposant à bombarder Soulina.

ORDRE DE REMETTRE LA DOBROUDCHA AUX ROUMANS.

Nous étions à Toultcha quand S. Ex. M. Belotsercovietz a reçu du Prince Dondoukow Korsakow un telégramme dont voici le sens si non le texte exact:

"En raison des dépêches que je viens de recevoir de S. Exc. le Prince Labanow vous aurez à remettre aux Roumains la Dobroudcha à leur première demande,"

La Russie s'est exécutée la première.

Nous sommes convaincu que le Gouverneur fera tout son possible pour faciliter aux Roumains la prise de possession de ce pays dans les meilleures conditions possibles;—qu'il leur prétera son concoursavee une franchise doublée d'une grande courtoisie et que, lui et son personnel, se mettront à la disposition du Gouverneur désigné par le Gouvernement de S. A. R. le Prince Charles pour accomplir la mission difficile et délicate d'administrer la Dobroudcha.

Cependant il est une question qui n'est pas encore réglée et pourrait faire perdre du temps, c'est celle de la délimitation des frontières, par rapport aux parties annexées à la Dobroudcha et prises dans les Sandjaks de Varna et de Silistrie.

La solution la plus équitable ne consisteraitelle pas à livrer imédiatement la Dobroudcha aux Roumains, en leur donnant pour point extrême une quinzaine de kilomètres au dessous de la ligne de chemin de fer, pendant que, d'un commun accord, on procéderait à la délimitation des nouvelles frontières?

C'est une solution que nous reccomandons à qui de droit.

SÉME PARTIE

SOMMAIRE:

La Dobroudcha. Géographie, Géologie, climat, ressources naturelles, population. Révenus, impôts, douanes, dépenses. Richesses du sol. — Instruction publique. — Sureté générale. La ville de Toultcha. — Salubrité. — Son avenir.

Le pays est d'une grande fertilité dans plus des deux tiers du Sandjak. — Sa superficie générale est de 19,200 Kilomètres carrés dont 4,800 Kilomêtres carrés sont recouverts de bois. — Les chênes et les grois bois de construction entrent dans ce nombre pour 3,150 Kilomètres carrés. (1)

Dans ces chiffres ne sont pas compris ceux du Lac d'Anadol-keaë (Snt-gheal) près de Kustendjé dont nous allons parler dans un instant.

La vigne est cultivée sur une étendue de plus de 25,000 Diinuns, les terres de paturages s'elevent à 900,000 diinuns, les métairies à près de 100,000 diinuns et les terres de la fenaison a plus de 500,000 diinuns.

⁽¹⁾ Nous tenons les renseignement qui précédent du Capitaine Russe qui fut chargé de faire la triangulation de la Dobroudcha, alors que les Russes n'avaient encore rien décidé sur l'avenir de ce

Autrefois, ainsi que nous l'avons déjà dit, les Mohans, ou paysans Roumains de la Transylvanie Autrichienne, venaient en très grande quantité avec d'immenses troupeaux, passer la mauvaise saison dans la Dobroudcha, et s'en retournaient au printemps avec leur bétail.

Le Gouvernement Ottoman finit par se préoccaper d'un tel état de chose, et il donna des ordres pour limiter cette invasion de pasteurs.

Les revenus de l'année dernière ont dépassé 2,900,000 en or. (1).

Les dépenses ne se sont pas élevées à la moitié de cette somme, car, après avoir payé les frais d'administration, les employés des télégraphes et des postes, le transport des troupes etc. etc. S. Exc. M. Belotsercovietz a encore versé 1,500,000 francs dans les Caisses du Gouvernement Russe.

Voici la source des principaux revenus.

Sandjuk. Quant aux parties de Sandjaks de Varna et de Silistrie annexées à la Dobroudcha, nous n'avons pas sur elles des renseignements aussi précis mais d'après les études que nous avons faites sur la carte de l'Etat-major Autrichien, en compagnie de l'Officier indiqué plus haut, nous donnons d'une façon approximative une évaluation de 3 à 4 mille killomètres carrés, pour ce territoire qui ocmpreud Tourla, sur la mer, et Mangalia, enterre ferme et descend à p'us de 15 kilomètres au Sud au dessous de la ligne du chemin de fer Kustendjé Tchernavoda.

⁽¹⁾ Nous ferons remarquer ici, à l'honneur de la Russie, que dans la Dobroudcha les impôts ent été prélevés pour une année,—de Septembre 1877 à Septembre 1878,—et que pas su Kopek n'a été perçu sur ce mois d'Octobre. — Le Gouvernement Roumaine entrera donc immédiatement en jouissance de tous ses droits. — Même pour les bois de construction, les coupes, qui n'ont jamais été faites que d'une façon normale, sont arrêtées à fin Septembre.

Le reste a été produit par : l'impôt sur les pores, — le droit de paturage, — le droit de vente du tabac, — le droit de banderole, — les droits sur le vin, sur les papiers, sur les passeports. — Les revenus des biens de l'Etat (1) — les revenus de la quarantaine etc. etc.

Donanes. Les objets d'exportation sont : les paux crues, — la laine de mouton, — le poisson frais et salé, les blés et les tabacs. (Cette nomenclature peut se tripler sous une intelligente Administration fonctionnant dans des temps normaux).

— Objets d'importation : Manufactures, objets d'industrie, — épiceries, — esprit de vin. — vins, — tabacs, — goudron, — sel. — pétrole, — bétail.

Le revenu de la donane, rien que pour le Sandjac de la Dobroudcha, donne environ 600,000 francs par an: — il rapportera deux millions quand on voudra.

⁽¹⁾ Le Sultan étant, d'après la "Loi Musulmane," le Souverain maitre du sol, les actes de propriétés dans les Sandjaks n'ont jamais été que d'es expèces de beaux emphytéotiques, mais, en dehors de cette étrange situation l'Etat Ottoman possédait en Dobroudcha des biens immenses qui deviennent biens de l'Etat Roumaiu. — Il y avait également beaucoup de propriétés dites: de Wakoufs.

Pour encaisser immédiatement, il n'y a qu'a imiter les Américains et a vendre à tous ceux qui se présentent, que'le ques soient leur Religion et leur Nationa ités du terrain dont le Gouvernement Roumain leur garantira le libre possession.

SELS

Il existe du côté de *Babadag* des grands lacs communiquant avec la mer par de longs sentiers de roseaux. — Ce sont des salines très importantes qui peuvent être exploitées presque sans frais.

PÊCHERIES

Les principales pêcheries de la province se trouvent dans le Delta du bas-Danube et notamment dans les bras de Kilia, de Soulina et de Ghiorghieusk, aussi bien que dans des grands lacs dans le district de Babadag. On y prend une immense quantité de poisson. Les pêcheries sont exploitées presque exclusivement par les Russes et les Lipovanes (1). L'Etat retire un revenu considérable. Il n'y a que les pêcheurs de Kilia qui ont obtenu

⁽¹⁾ On designe sous le nom collectif de Lipovanes tous les Russe aux quels des faisons religieuses ont fait, volontairement ou non quitter leur Patrie pour aller s'établir à l'Etranger.

Il se trouve en Dobroudcha une certaine quantité de "Casaques du Don" descendants des assaques Zaprogues ou Zaprogues, et des Starobrazi un Staroviezi, — vieux Croyants ou vieux frères. — Ce sont eux qui exploitent les principales Pècheries. Ils occupent 5 villages: Sarikeni, Zaurilonka, Slava, Camen et

Ils occupent 5 villages: Surikeni, Zaurilonka, Slava, Camen et Tatariza. Dans ces trois premiers villages on compte 1,700 familles de starobrazi, il n'y a que 100 familles à Camen et 30 à Tataritza à Toultcha is sont fondus avec ils autres Russes et leur denombrement serait très diffici'e. Mais en Russie on compte près de 8 millons de vieux Croyants

Ils ont 'été jadis assez tracassés par le Gouvernement Russe qui voyait en eux, non des dissidents Religieux mais bien un parti politique hostile à l'ordre de chose établi. — Depuis quelques années le Gouvernement du Tzar à changé de ligne de conduite vis-à-vis des Staroviezi, tant en Russie qu'à l'Etrangee, et ces Protestants de la Russie vivént en paix

Russie vivent en paix

Les Grands Chefs Religieux des vieux freres sont presque toujours
pris pármi ceux qui habitent la Dobroudcha. C'est donc une
question très importante pour le Gouvernement Roumain et une
excellente occasion, dans un temps donné de se mettre au mieux
avec la Russie.

du gouvernement Turc (grâce à l'intervention Russe) le monopole pour la somme minime de 2,000 ducats autrichiens par an.

Voici maintenant deux tableaux aussi, exacts que possible, sur le nombre des habitants du sandjak de Toultcha (1).

enames i Co Clancion illo Tirlicon	Russes	Pulgares	Roumains	Grees	Arméniens	Juifs	Al'emands	Etrangers	Tartares
Ville de Toultcha	903	814	417	80	40	75	_	245	30
District de "	640	500	1520	15	2	55	125	:;	200
Distr. de Matchine	270	350	1390	7		30	12	_	5
Kustendjé	70	500	65	110	15	27	35	450	2
Babadag	300	2100	425	70	55	35	330	2	10
Tcherna- voda	77	120	1500	35	_	_	_	_	5
, Soulina	360	15	210	230	20	6	-	50	

POPULATION

(Hommes et femmes).

Ville	de	Toultcha et			
	Dis	stricts.	Hommes	Femmes	Total.
Ville	de	Toulteha	4,557	4.307	8,864
Distr.			7,692	6,920	14,614
		Matchine	5,883	5,355	11,238
STEEL ST		Kustendjé	?	?	4,929
•	et	Medjidié	1,344	1,249	2,593
	de	Tchernavoc	1a4,408	4,279	8,687
••	,,	Soulina	2,045	1,676	3,721
,,	77	Babadag	12,177	11,059	23,236
		Total	38,106	34,845	77,880

⁽¹⁾ Ce sont les Prêtres de chaque culte, (vous souviens-t-il que la Dobroudcha en compte 12?) qui ont été chargés de faire les régistres qui devaient donner la statistique de la population

Remarque relative an I' tableau.

Voici le nombre des Tartares et Turcs retournés dans leurs foyers durant les deux derniers mois, c'est-à-dire postérieurement au tableau qui est au dessus:

Dans	la	ville de	Te	oultcha	88	familles
••	la	district	de	Toultcha	248	,,
., `			••	Babadag	80	,,
••	••	••	??	Matchine	266	,,
,,	,•	••	"	Soulina	52	72
"	"	••	,,	Kustendjé	1429	,,
יי	77	**	"	T chernavo da	189	**
				Total	2352	familles
				=	12000	âmes.

Les Lazes habitent surtout, aux environs de Matchine. Les principales tribus Circassiennes sont les: Bzouches, les Bjedouches, les Abazes etc.

Les Tartares sont classés en Tartares Nogais et en nouveaux venus. — Ils ont tous emigrés de la Crimée.

Immédiatement après l'organisation de l'Administration Russe, il rentra beaucoup de Tartares dans le bas de la Dobroudeha, ce qui joint à ceux qui étaient restés donne un total de plus de 50 mille, sans compter ceux qui sont revenus depuis deux mois, et il en arrive des masses chaque jour.

On peut donc assigner présentement à la Dobroudcha et aux parties des sandjaks qui lui sont jointes une population d'au moins 150,000 âmes, sous une bonne administration ce chiffre peut-être facilement triplé en quelques années. — Ce pays est appelé à posséder 500,000 habitants.

Selon leur importance, on peut juger des autres villes, pour les impots, d'après le résumé que nous donnons sur les ressources de la ville de Toultcha.

RESSOURCES ACTUELLES DE LA VILLE DE TOULTCHA

Il y a 65 édifices, appartenant à l'Etat, et 28 boutiques de bouchers. — Cela rapporte plus de 1,000 francs par mois. Il faut compter en outre: la taxe du papier timbre, — le droit de pesage et de mesure: — de vente du bétail. — la confection de la chaux: — le petit commerce des marchés, — les droits du mesurage du vin, le jeu, les maisons de tolérance etc. etc. etc. cela rapporte au moins 8,000 francs par mois.

La ville de Toultcha est magnifiquement située, elle peut s'entendre à l'infini, il y a déjà de jolies maisons en pierre sur le quai, où les vapeurs accostent directement. Les environs sont beaux et ombragés.

On parle à Toultcha 17 langues, on y compte 8 Nationalités professant 12 cultes.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE

L'Instruction publique laisse fort à désirer à Toultcha. — dans le restant du Sandjac elle est presque nulle. La question a été souvent agitée mais ou s'est arrêté à la recherche du meilleur Biblioteca Județeană "Ioan N. Roman" Constanța

moyen pour multiplier les Ecoles et y faire venir les éléves.

Cependant, le mouvement est remarquable chez les Bulgares, et les résultats dépendront de l'appui qu'ils trouveront sous le Gouvernement Roumain.

Dans toute la Province il n'y a que 45 Ecoles, — dont 25 Bulgares, 12 Roumaines, 3 Grecques, 1 Catholique, une Russe (de l'ancien rite); une Allemande, une Juive et une Tartare. — De ce nombre 15 Ecoles sont dans les villes et les autres dans les villages. Ces Ecoles subsistent au moyen des revenus des Eglises ou des collectes qui sont imposées aux habitants.

L'Ecole Roumaine est entretenue par le Gouvernement Roumain.

La proportion des enfants suivant les Ecoles n'est pas de 7 pour cent sur le total de la population.

SÛRETÉ PUBLIQUE

On n'a absolument rien à craindre, quant à la sureté publique, dans les villes, les villages et sur les routes. L'ordre et la tranquilité sont maintenus dans toute la province par 200 gendarmes, dont 50 à cheval. Tout dépend d'une bonne administration et d'une équitable distribution de la justice. Au retour des turcs fugitifs, il y a eu quelques querelles par ei par là avez les bulgares, mais ces derniers, étant dans leur tort, ils ont été punis et tout est rentré dans l'ordre.

Il ne faut pour occuper la Dobroudcha, que quatre

hommes et un Caporal et de plus... un véritable homme d'Etat à la tête de l'Administration.

Si pour montrer sa force on veut y mettre des soldats? On peut placer: 1,000 hommes à Toultcha,—1,000 hommes à Babadag,—1,000 hommes sur la ligne Kustendjé-Medjidié-Tchernavoda, une compagnie à Mangalia, une compagnie à Soulina, une compagnie à Matchin, une compagnie à Isaktcha et de la bonne gendarmerie à cheval sur les routes.

LESOL

Les études géologiques les plus superficilles ont demontré que la Dobroudcha recélait dans son sein du fer, du plomb, et très probablement du charbon de terre.

Un Français distingué, ancien Professeur à Paris, exilé du coup d'Etat de 1851 et beau frère de M. Grévy, le Président de l'Assemblée Nationale Française, M. More,—qui habite ce Pays depuis longtemps et connaît parfaitement la Dobroudcha,—a trouvé de For! Et attend que le Gouvernement Roumain y soit installé pour monter une société pour l'exploitation de cette nouvelle Californie.

En attendant que cette Société, à la quelle nous souhaîtons la meilleure réussite du monde, puisse comme dividendes donner des lingots d'or à ses actionnaires, la Dobroudcha peut immédiatement fournir du gré, de la pierre dure, du granit et du marbre (pris a Isaktcha).

LES VILLES.

Matchin, une ville habitée presqu'exclusivement

par des Roumains, peut devenir très promptement une jolie petite ville.

Isaktcha, bonne situation, bonne exploitation.

Babaday, très agréable résidence, aux belles maisons, à beaucoup souffert au commencement de la guerre, mais on la répare avec ativité.

Tehernavoda, tête de ligne de chemin de fer, ville commerciale et maritime, bons magasins pour les céréales; a de l'avenir. Elle possède de belles constructions de chemin de fer et une digue réparée, qui date des Romains.

Kustendjé, environs admirables, ville qui serait ravissante, si elle n'était absolument insalubre. — De lac en lac les Romains allaient de la mer au Danube, les travaux de la Compagnie Anglaise du Chemins de fer Kustendjé-Tchernavoda ont bouché tous les petits conduits, par les quels s'écoulaient les eaux produites par les infiltrations souterraines. Voilà la cause du mal.

Si la compagnie, ainsi qu'elle en eut d'abord l'idée, avait creusé un canal au lieu de construire un chemin de fer, Medjidié serait une ville parfaitement saine, mais cela aurait couté beaucoup

plus d'argent.

Du reste le reméde est à côté du mal, nous l'indiquons en quatre lignes: créer, avec de l'eau prise dans le lac d'Anadol Keii, un ruisseau d'eau douce et l'entourer, — faute de calyptus qui ne peuvent vivre dans ce pays, — de deux rangées d'acacias. (Ces arbes febrifuges se trouvent dans le même lac).

vernement soucieux de l'avenir de la Dobroudcha, un port de mer de second ordre et une florissante cité.

Soulina. Malgré son Palais de la Comission Européenne l'avenir de Soulina est forcement assez limité, car cette ville, construite sur une espace pour àinsi dire "volé à la mer, "— n'est susceptible d'aucun agrandissement. Son activité devra forcément se mouvoir dans un cercle restreint. Cependant Soulina n'est point une ville désagréable, sa situation lui donne même un certain air d'originalité.

Avant de clore cette liste, n'oublions pas Mangalia, une petite perle prise au Sandjac de Varna.

Pour nous résumer, voici la vérité vraie: la Russie qui na que faire de la "Bessarabie" a tenu, par amour propre, a reprendre possession de cette bande de terrain qui, avouons le, n'a pas été des mieux administrée par les Roumains et n'est certes pas un pays de cocagne.

Question de dignité ou de sentiment à part, nous affirmons, après avoir vu les choses de nos yeux : que la "Dobroudcha" vaut au moins quatre ou cinq tois la Bessarabie, et nous persistons à croire que, si certains personnages et quelques journaux avaient plus écouté la voix de la raison que les entrainements de leur ardent Patriotisme; en permettant au Gouvernement de se placer sur le terrain, des compensations, il eut obtenu de la générosité de l'Empereur Alexandre II, une Dobroudcha encore plus grande et mieux parée que celle qui lui a été allouée par le "traité de Berlin."

Nous répéteront ici ce que nous avons dit dans notre brochure ayant pour titre:

LA QUESTION DE LA RÉTROCESSION

BESSARABIE

CONSEIL AUX ROUMAINS

Par un Impartial

Berlin, Mars 1878.

(Reproduction)

Bucarest Imprimerie de la cour.

Notre profonde conviction étant que l'Europe,—
pour maintes raisons, — laisserait la Roumanie en
face de son puissant allié, nous avons cru devoir
lui donner le conseil de s'entendre directement avec
l'Empereur de Russie.

Avions nous raison en agissant de la sorte?

Nous persistons a croire que ce conseil est encore le bon, et nous défions qui que ce soit de trouver dans tous nos ouvrages une seule ligne ou nous ne soyons demeuré l'ami véritable des Roumains.

Avec un peu de mémoire, — ou en relissant le ... Journal de Bucarest" de ce pauvre Uligsse de Marsillac, —on peut même acquerir la preuve que seul, à une certaine époque, nous avons defendu l'Armée Roumaine et prévu ses brillants succès.

Croyez nous, nous vous disons la vérité comme alors: M. Belotsercovietz est entrain de vous remettre une Dobroudcha qu'il a si bien administrée qu'ayant causé avec des Tures, avec des Tartares, avec des Grees avec des Roumains, avec des Bulgares, —

avec des Citadins et des campagnards — nous n'avons pas entendu élever une seule plainte contre les Russes.

Imitez cet exemple: au dessus de toutes les Eglises, faites planer cette représentation directe de Dieu sur la terre qui s'appelle: la Justice!

Que dans votre nouvelle Province, sous le drapeau Roumain "la Justice soit toujours rendue et jamais vendue!"

Payez vos fonctionnaires de façon à ce que la prévarication ne leur vienne même pas à l'idée.

Ne permettez pas que la Dobroudcha devienne un "Refugium peccatorum" ou les influents du jour puissent se débarasser de leurs fils et de leurs neveux parasseux, et de leurs parents encombrants ou récalcitrants.

Que la Dobroudcha soit une Province ou l'on fasse sa carrière... en travaillant.

Profitez de tout, voyez ce qu'on fait les Russes. Les Turcs, en rentrant en grande quantité, occasionnaient de graves ennuis aux Autorités locales, car il fallait loger tout ce monde et la chose était difficile, les maisons abandonnées par les Musulmans ayant été cédées aux chrétiens dont les habitations avaient été incendiées.

- Rends moi cette maison! Disait le Musulman, elle est à moi?
- Donne moi celle que tu m'as brulée! Repondait le Chrétien.

Il fallait que le Gouverneur intervint promptement pour éviter tout conflit, c'est ce qu'il a fait, on a casé momentanément, les Turcs qui rentraient dans les villes et les villages, en leur disant : voila du bois et des matériaux. — reconstruisez vos maisons.

Aux habitants des campagnes, l'autorité a donné des graines.

On avait déjà du agir de la sorte avec les villageois Chrétiens, car, sans cette précaution, la Dobroudcha eut été visitée par la hideuse famine!

Encore un fait qui dépeint bois les mœurs des habitants de ce pays.

Nous avons raconté la conduite tenue à Toultcha par le Consul Français, en oubliant, entr'autre chose, de vous dire que: M^{me} Langlais, qui n'avait pas voulu quitter son mari dans les mauvais jours a, par son courage, grandement contribué a rassurer un peu les pauvres femmes de cette ville, pendant la semaine qui précéda le départ des Turcs.

Faisant une petite idylle au milieu des pages un peu sombres de cet ouvrage, nous cussions pu vous montrer la plus jeune des deux filles de M^{me} Anglais, agée alors de moins de quatre, prenant son chapeau et s'en allant chercher sa sœur ainée, à l'École, pour qu'elle ne soit pas conpée en morceaux par les Bachibonzouks et la ramenant triomphalement au Consulat.

Pauvre charmant bebé, comme nous livrerions avec plaisir son nom à la publicité si... nous ne l'avions pas oublié, — à moins pourtant qu'elle ne s'appelle: Marie.

Mais voici qui est plus serieux : après la rentrée des Russes à Toultcha, les habitants Bulgares

de cette ville adressèrent au Consul de France un document affirmant leur éternelle reconnaissance.

Les Dames, (elles sont toutes jolies) rédigèrent également une adresse dans la quelle entre autres titres, elles qualifièrent M. Langlais des doux noms de Père et de Sauveur!

Ceci se passait il y a une quinzaine de mois. S'étant aperçu que, si M. Langlais avait défendu les Chrétiens contre les Bachibouzoucs et les Tcherkèss, il s'était également fait le gardien des Mosquées et le protecteur des Musulmans restées en ville, pendant les jours de l'intérim; S. M. le Sultan lui a envoyé sa décoration de l'Osmanie.

Devinez ce qu'on fait les Bulgares? ayant appris que notre ('onsul avait reçu cette distinction de Constantinople, ils ont remis à M. Langlais une seconde adresse de remerciements encore plus chaude que la première.

Les Dames Bulgares ont suivi l'exemple donné par leurs frères et leurs maris.

Revenons à nos derniers conseils.

Surtout soyez patients et dans ce Pays qui va naître à la vie sociale, ne songez pas à tout changer en 24 heures et n'assayez pas d'appliquer une "Constitution" qui, donnant d'admirables résultats en Roumanie, vons aliènerait toute la population dans la Dobroudcha.

Commencez l'application du code par le droit de sucression, mais soyez avant toute chose de sages temporisateurs. — Ne remplacez pas Pierre par Paul, avant que ce dernier ne soit bien au courant de ce qu'il doit et de ce qu'il peut faire.

Agissez lentement en toute chose et, pour montrer que Vous avez conscience de la situation. envoyez comme Gouverneur de ce Pays, l'une des capacités les plus reconnues de la Roumaine!

Si Vous faites cela, si vous écoutez nos humbles conseils, dans une couple d'années, sans distinction de parti le peuple Roumain dira: ils ont été les amis clairvoyants et les dignes serviteurs de la Patrie!

C'est ce qui arrivera si Dien daigne exaucer nos voeux sincères.

all of the angulations

emblead siqueted has an

The section of the se

was the contract of the second

V-te Alfred de Caston.

Quatrième partie.

Rentrée triomphale des Troupes. — Ledéfilé d'honpeur. —'Fête Nationale. — Ordre du jour de S A. R. le Prince Charles à son Armée. La garde du Danube, poésie de S. A. R. M-me la Princesse Elisabeth Musique de l'Inspecteur Général des Musiques Hübsch. — Bucarest Dimanche soir. — Sainte Elisabeth et le Joyau Royal. — L'Ordre d'Elisabeth.

(8/20 Octobre 1878).

A Bucarest, c'est une chose convenue, on ne fait jamais les choses qu'au dernier moment, aussi dans la nuit de Samedi à Dimanche, arrangeait-on, chez Martin, les splendides couronnes et les merveilleux bouquets qui devaient être, le lendemain matin, remis à Leurs Altesses par la Municipalité, et donnait on un dernier coup de main à l'Arc de Triomphe sous le quel, S. A. R. le Prince Charles I^{er} en tête, devaient défiler les glorieux défenseurs de la Patrie, et les véritables fondateurs de son Indépendance.

La veille de ce grand jour on avait affiché la proclamation suivante sur les murs de la Capitale.

Mes chers concitoyens!

Il y a trois siècles que la ville de Bucarest n'a pas vu une entrée triomphale des armées Roumaines.

Biblioteca Județeană "Ioan N. Roman" Constanța

Il était réservé à la journée du 8 octobre 1878 de combler cette lamentable lacune dans la glorieuse histoire de la Patrie. Prenez donc vos habits du fête pour aller recevoir aux portes de la ville ceux qui ont versé leur sang pour le pays et nous ont donné la Gloire et l'Indépendance.

Mes chers concitoyens! La Mairie de la Capitale connaît vos désirs et a pris les mesures nécessaires pour les réaliser en ce jour de Fête Nationale. Mais qui est-ce qui pourrait rendre en entier votre amour pour l'armée? Vous, dont les cœurs étaient si cruellement serrés lorsque les vôtres se trouvaient sur le champ de bataille, rappelez-vous la gloire dont l'armée a couvert la Roumanie et allez recevoir avec fierté vos frères et vos fils, les braves de Grivitza, de Prahova, de Plevna et de Smardan!

Je suis convaincu que les habitants de Bucarest feront que la journée de Dimanche soit un de ces jours dant lesquels les enfants d'une même Nation, oubliant leurs maux, ouvrent les trésors de leurs cœurs pour s'unir dans un même élan patriotique.

Le conseiller, faisant fonction de Maire,

J. P. Dumitresco.

On sait qu'au bout de la chaussées des tribunes réservées avaient été mises à la disposition de S. A. R. M^{me} la Princesse Elisabeth, des Grands Corps de l'Etat des Représentants Étrangers, etc.

En dehors de ces personnes privelegiées il y avait la Cent mille Roumain, pour acclamer le Prince et son armée.

Dans un rayon de cinq à dix lieues on avait dévalisé les derniers parterres de fleurs. — Littèralement chaque soldat possédait sa couronne ou son bouquet. Quant à S. A. R. la Princesse Elisabeth, la bien aimée des soldats, sa tribune ainsi que sa voiture n'étaient plus que deux corbeilles de fleurs. — Elle recevait de l'une de qu' Elle donnait de l'autre main.

Surtout à la place du Théâtre il y avait sur ses genoux et dans ses mains des couronnes de vingt-cinq Napoléons et des petits bouquets de dix banni. — On sait combien son Altesse est populaire. — Chacun avait agi selon ses moyens.

Après la Cérémonie Religieuse, le Maire de la Capitale et M. C. A. Rosetti, Ministre de l'Intérieur ont félicité Son Altesse; deux délégués de la jeunesse Universitaire ont prenoncé chacun un discours, les Dames ont remis de magnifiques bouquets.

S. A. R. le Prince Charles I^{er} a répondu à toutes ces filicitations par ces nobles paroles:

"L'amour et la joie avec lesquels la capitale et le pays entier, par ses délégués, saluent en ce jour le retour de l'armée, sont certes la plus belle récompense de toutes les peines endurées par elle dans les plaines de la Bulgarie.

"Je vous remercie de tout mon cœur, au nom de mes braves soldats, de la brillante réception que vous leur faites et des patriotiques paroles que vous nous avez adressées.

"Oui, le pays peut être fier de ses enfants. Pleins de confiance ils sont allés à la lutte, en héros ils en réviennent. Que notre bien-aimée Patrie soit désormais sans crainte; un peuple qui a versé son sang pour son Indépendance, saura lutter avec héroisme pour défendre l'existence et le raffermissement de notre chère Romanie Indépendante.

Après ces paroles couvertes de frénétiques applaudissement l'entrée triomphale a commencé.

La ville, qui devait être brillament illuminée le soir, était admirablement pavoisée dans la journée; il n'y avait pas une seule fenêtre qui ne possédat son drapeau.

La distance qui sépare le rond-point ou s'élevait "l'arc de triomphe," de la place du théâtre National, où se "fit le défilé d'honneur", est d'au moins une lieue, les troupes arrivèrent là comme si elles sortaient d'une parade sur la place d'armes de me

L'Etat-major du Prince est superbe; en dehors des Officiers Roumains, d'un Officier Serbe et d'un Officier Italien, il referme beaucoup d'Officiers Russes. — C'est un bon signe. — Les frères d'armes n'ont pas pour habitude de se bouder longtemps.

La paix est conclue, nous sommes entrés dans la période des faits accomplis. C'est maintenant à la sagesse des uns et à la générosité des autres à cimenter une amifié durable entre les Vainqueurs de Plevna.

Les troupes sont vraiment magnifiques, sectte phrase est dans la bouche de tous des Officiers Russes.

Dans la population: ceux-ci déclarent qui l'artilerie est admirablement organisée et parfaitements montée. — ceux-là réservent leurs plus chaudes rece clamatien pour les *Dorobantz*, — d'aucuns sont enthousiastes des *Bossioris*, — d'autres réclament en faveur des braves fantassins.

Ils out tous raison!

De l'avis unanime: l'armée qui a défilé dimanche dernier mérite non seulement les acclamations patriotiques des Roumains, mais encore elle a droit aux plus sincères félicitations de tous les hommes compétents:

Voici l'ordre du jour Princier adressé à l'Armée:

ORDRE DU JOUR PRINCIER

Braves soldats!

Le pays, par ses délégués, en même temps que la Capitale, parée comme elle ne l'a jamais été et animée du sentiment le plus sacré, celui de la patrie reconnaissante, vous reçoivent et saluent en vous non seulément les héros de Grivitza, Plevna, Rahova et Sinandan, mais encore ceux qui, au prix de leur sang, ont placé la couronne de l'Indépendance sur le front de la Roumanie.

J'ai choisi ce jour mémorable pour fixer sur les drapeaux, de l'armée le souvenir impérissable du passage du Danube et pour décorer les drapeaux des régiments qui, à Smardan, ont prouvé une fois de plus la bravoure Roumaine. Ce souvenir exhortera vos descendants à être dignes de vos aïeux, et votre drapeau sera toujours respecté, ainsi que le nom de Roumain.

Brures soldats!

Soyez désormais fiers du nom que vous portez; gardez la croyance intime en votre virilité et le souvenir de l'enthousiasme patriotique avec lequel la Nation vous fête aujourd'hui; mais ne cessez jamais de considérer votre Etandard comme un talisman qui vous fait garder avec la plus grande Religion le sentiment du Devoir et de l'Honneur.

Je suis donc sûr que dorénavant aussi, quel que soit le lieu où le devoir pourra vous appeler, vous serez encore un modèle d'ordre et de discipline, surtout si vous vous rappellerez que mon cœur est à vous et que mon plus grand bonheur est celui de vous dire: Je rous remercie, mes enfants.'

C'est avec fierté que je me place à yotre tête, pour entrer dans la Capitale du Pays, où le peuple reconnaissant vous attend avec impatience pour vous témoigner son amour et sa joie.

Bucarest, 8 (20) Octobre 1878.

CHARLES.

Le Prince avait dit vrai : jamais réception plus enthousiaste ne fut faite à une armée.

La poésie de S. A. R. Madame la Princesse Elisabeth: La garde du Danabe.

"PAZA DUNAREI" Poesie de M. S. D...

O! nu te teme, téra mea, Cu brațul meŭ te-oiŭ apăra, Vedi tu colo stégul turcesc De unde tunuri ne pândese? Chiar mit de bombe d'ar asyèrli Cu Domnul Carol le-oiŭ sdrobi.

Dunărea vecinic, ne-a iubit,
Pe unda ei am mai plutit.
Alc ei valuri cânță blând;
"La zid, copii, săriți curênd!
Dați foc, luptați, viteji croi,
Căci Domnul Carol e cu voi!"

O! nu te teme, țéra mea, A tale lanțuri le-oiŭ sfârma!. Mai fac o cruce și apoi. Pornesc la luptă, la resboiŭ, Desfășur falnic stégul meŭ... Cu Carol este Dumnedeŭ!

Ces magnifiques vers, sur lesquels le Chef des Musiques Hübsch à fait une musique en parfaite harmonie avec son sujet, ont obtenus Dimanche unimmense succès.

La poésie de S. A. R. la Princesse Elisabeth sera, demain, traduite dans toutes les langues, elle est des aujourd'hui profondément gravée dans tous les cœurs des Roumains.

Création de l'Ordre d'Elisabeth.

S. A. R. Madame la Princesse-Régnante vient de créer l'Ordre d'Elisabeth, destiné à récompenser les Dames Roumaines ou Etrangères qui ont secouru ou soigné les soldats blessés ou malades.

Par droit de mérite, le premier décret que devra signer la Souveraine sera celui qui conférera cette noble récompense à S. A. R. Madame la Princesse Elisabeth.

Nous n'avions pas en l'occasion de publier ces vers improvisés par nous le jour de la fête de son Altesse. Nous croyons que le moment est bien choisi pour les faire paraître.

A SON ALTESSE ROYALE MADAME

LA PRINCESSE RÉGNANTE

ELISABETH

SAINTE ELISABETH ET LE JOYAU ROYAL

I

Pour enchaîner les cœurs, par d'adorables charmes.

La Sainte Elisabeth Vous envoya ses armes

Esprit, Grâce, bonté!

Ce qui fait qu'en ce siecle ou le Peuple raisonne.

Il voit sur Votre tête une double Couronne.

Joyau par Dieu monté!

11

Au dessus du joyau rayonne l'espérance.

Elle est faite d'amour et de reconnaissance.

De joie et de douleurs!

Le Sublime-Ouvrier a disposé ses pièrres:

Les brillants les plus purs sont de doûces prières.

Les perles sont des pleurs!

Biblioteca Județeană "Ioan N. Roman" Constanța

III

Vous avez noblement traversé les épreuves : Des soldats mutilés, des orphelins, des veuves Ont béni Votre Nom!

L'un vous nomma: Ma mère, — étouffant une plainte: L'autre a dit: le Bon Dieu nous envoie une Sainte Quand tonne le canon!

IV

Sur Votre front sacré, que l'amour illumine, Si l'on voit rayonner l'auréole Divine

Dans sa félicité!

C'est que, venant au nom de Son Souverain Maître, Nous voyons, en ce jour, près de Vous apparaître La Sainte Charité!

V

Pour fêter ce grand jour, C'est Elle qui Vous donne, Princesse Elisabeth, le seconde Couronne,

Un joyan précieux!

La première Vous fit Reine entre les plus belles! La seconde Vous place au rang des Immortelles!

Elle Vous vient de Cieux!

V-te Alfred de Gaston.

La soirée du 8 Octobre

Jamais Bucarest n'avait vu semblable fête. Non seulement toute la populations de la Capitale, mais encore 50 ou 60 mille Roumains étaient accourus des Provinces paur y prendre part a cette fête vraiment Nationale.

Au milieu de la ville splendidement pavavoisée et illuminée la "retraite au Flambeaux" de Hübsch, savamment exécutée par toutes les musiques des Régiments qui ont suivi la voie triomphale, a obtenu un succès sans précédent.

C'était une belle nuit succédant a une belle journée.

Vicomte Alfred de Caston

Membre de la Société des Gens-de Lettres, Directeur de la Cronique de Bucarest.